

Roger-Pol Droit

## « L'humour stimule la pensée »

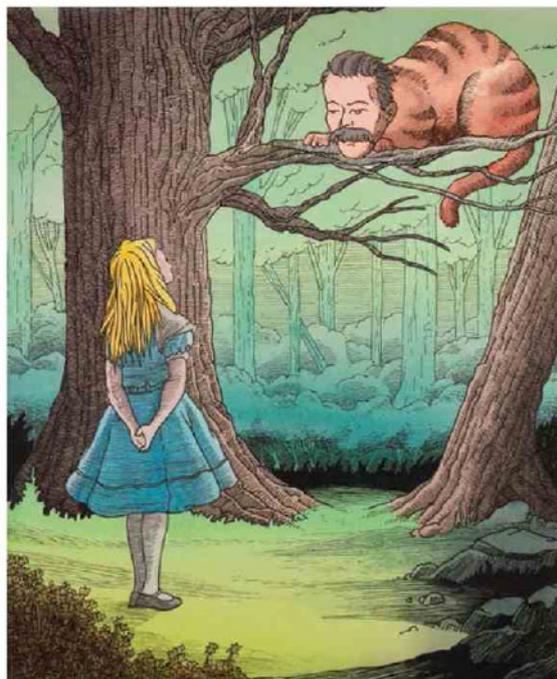
Avec *Alice au pays des idées*, le philosophe reprend l'héroïne de Lewis Carroll et l'envoie rencontrer Platon, Nietzsche ou Freud.

**L**e pays des idées est certainement un pays des merveilles. Cary cohabitent Platon, Bouddha, Lao-tseu, Montaigne, Rousseau, Kant, Nietzsche ou Freud... En tout cas, c'est comme ça que l'a conçu le philosophe Roger-Pol Droit, qui a imaginé y faire voyager la jeune héroïne inventée par Lewis Carroll. Sauf que la sienne va pérégriner d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, et surtout partir en quête de la citation qui répondra le mieux aux questions qui la taraudent : comment vivre ? selon quelles valeurs ? dans quel but ? Déjà en cours de traduction dans plus de 20 langues, l'odyssée insolite et érudite du philosophe démontre surtout qu'il n'y a guère mieux que la philosophie pour éclairer le monde de demain. Rencontre.

**Le Point :** Ce livre est à la fois un clin d'œil au « Monde de Sophie », de Jostein Gaarder [1995], et à « Alice au pays des merveilles », de Lewis Carroll [1865]. Comment est-il né ?

**Roger-Pol Droit :** Voyager à travers les siècles de la philosophie, c'est l'histoire de ma vie. J'ai beaucoup œuvré pour décroquer la philosophie occidentale et ce qu'on appelle à tort les « sages » ou « spiritualités » orientales. Mais, avec ce livre, je voulais aller plus loin. En devenant grand-père – mes petits-enfants ont 7 et 3 ans –, j'ai en effet ressenti le besoin de transmettre des idées pour les accompagner dans ce monde, un monde inquiétant, habité par l'angoisse écologique, les guerres, les crises économiques, les mutations technologiques... Entre les fantasmes d'effondrement, de fin du monde, de fin de la biodiversité et l'idée que ce qui concerne le passé serait caduc, obsolète, il me paraissait important de rappeler que ce passé regorge de trésors d'analyses, de concepts, de conseils pratiques, qui peuvent encore nous être très utiles aujourd'hui. **Qu'entendez-vous par là ? Qu'il faudrait vivre comme les stoïciens de l'Antiquité ou comme le sage ignorant de Montaigne ?**

Absolument pas. Et c'est notamment pour cette raison que j'ai écrit un roman. Il faut incarner ces idées, qu'elles prennent chair. À quoi cela peut-il servir de connaître la doctrine de Sénèque, de Marc Aurèle, de Bouddha ou de Confucius si



**Philosophe.** Roger-Pol Droit : « La certitude absolue d'une vérité est extrêmement dangereuse. »

ce n'est pas pour l'appliquer à nos problématiques contemporaines ? Ce n'est pas parce qu'ils n'avaient aucune idée du dérèglement climatique, de l'intelligence artificielle, de la GPA [gestation pour autrui], qu'on ne peut pas construire, à partir de leurs idées, des réponses adaptées à nos propres questions. C'est ce que va chercher Alice, parmi les 25 penseurs qu'elle croise sur son chemin : une phrase boussole, un mantra qu'elle rêve de se faire tatouer et qui pourra lui servir de guide dans son existence. Et, peu à peu, elle comprendra qu'une seule citation ne peut pas suffire.

**Quel serait le vôtre, de tatouage ?**

Ce pourrait être la phrase de Nietzsche, dans *Ecce Homo* : « Ce qui rend fou n'est pas le doute, c'est la certitude. » Parce qu'il me semble que ce qui constitue le fanatisme – religieux ou politique –, c'est la conviction absolue de détenir une ●●●

••• vérité indiscutable. Or la certitude absolue d'une vérité est extrêmement dangereuse. C'est elle qui conduit notamment à la torture, à la déportation, au massacre. Le problème, c'est que je sais qu'aussitôt tatouée je considérerai cette phrase comme une certitude. Du coup, j'hésite... **Quelle est aujourd'hui la place du doute dans nos sociétés?**

On ne laisse plus de place au doute. Or c'est le moteur de la pensée. L'attitude philosophique, ce n'est pas d'avoir des idées : tout le monde en a ; ce n'est pas non plus de savoir répondre aux objections : tout le monde peut le faire ; mais plutôt de prendre le recul nécessaire pour interroger ce qu'on a dans sa propre tête : est-ce que ça tient la route ? est-ce que c'est vrai ? d'où me vient cette croyance ? Descartes disait que c'est un grand malheur d'avoir été un enfant, parce qu'on intègre en soi des pseudo-vérités sans pouvoir les remettre en question. La réflexion, c'est d'abord le retour sur ses propres idées. Regarder comment elles sont constituées, imaginer d'autres perspectives, des conceptions opposées, cela peut changer nos convictions, et donc notre existence.

**Concrètement, comment la philosophie peut-elle nous aider à appréhender les grands bouleversements du monde ?**

Pour comprendre les enjeux de l'IA, par exemple, je relirais les philosophes qui ont réfléchi à la conscience et son inventivité créatrice : Descartes, Bergson, Husserl... L'un des grands défis de l'IA, ce n'est pas de penser à notre place, mais de nous fournir des pensées toutes prêtes qui peuvent donner l'illusion que la pensée ne nous concerne plus, qu'on pourrait définitivement l'externaliser. Que les machines nous proposent des illusions de discours de plus en plus fascinantes, soit, mais qui garde la main en fin de compte ? Celui qui prend la responsabilité de faire un choix, entre plusieurs discours ou options possibles. Idem pour les questions écologiques. Je relirais volontiers Hans Jonas et ses développements sur le « principe responsabilité ». Jonas a apporté cette idée essentielle que

**« Elle rêve de se faire tatouer une phrase boussole et comprendra qu'une seule citation ne peut pas suffire. » R.-P. Droit**

## La philo en 200 citations

Quand les démocraties vacillent, que la planète brûle... quel phare pour éclairer nos nuits ? La philosophie, répond Roger-Pol Droit. Dans son nouveau hors-série, *Le Point* a sélectionné plus de 200 citations de grands philosophes, qui, en apportant le recul nécessaire, résonnent comme autant de réponses ou de remèdes au chaos •

*Toute la philosophie en plus de 200 citations expliquées* (hors-série *Le Point*, 172 p., 16,90 €).



« Alice au pays des idées », de Roger-Pol Droit (Albin Michel, 448 p., 22,90 €).

## EXTRAIT

– À quoi vous intéressez-vous ? demande-t-il à tout hasard.

– Une seule chose : je cherche à savoir comment vivre, répond Alice avec naturel.

Montaigne esquisse un petit sourire qu'Alice ne remarque pas. Que fait-il d'autre, lui, depuis tant d'années ? « Comment vivre » est sa préoccupation permanente, sa rumination de tous les instants. S'il a entamé la rédaction des *Essais*, ce livre sans fin, destiné à se poursuivre « tant qu'il y aura de l'encre et du papier », c'est pour essayer d'y répondre. Chemin faisant, il a découvert un secret essentiel : pour trouver la solution, il faut comprendre que la question n'a pas de réponse. Comment mettre cette voyageuse sur la bonne voie ?

nous empruntons le monde aux générations futures et que la seule chose que nous ayons à faire, c'est de préserver pour elles la possibilité d'une vie pleinement humaine.

**Et que penser de la crise démocratique ?**

C'est probablement aux citoyens eux-mêmes de rester démocrates ! De ne céder ni sur leurs convictions ni sur la possibilité de convictions contraires. Ici s'applique la fameuse phrase attribuée à Voltaire : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de

le dire. » Ce cadre, qui impose la réciprocité et la non-agression physique, permet que les désaccords soient féconds et les oppositions créatrices. Si, en tant que citoyen, nous oublions ce principe au profit de la censure, de la *cancel culture*, etc., alors nous entrons dans un système unilatéral et totalitaire.

**On rit beaucoup dans le monde des idées visité par Alice. Rire et pensée ne sont donc pas incompatibles ?**

Au contraire ! Non seulement ils vont ensemble, mais ils se renforcent l'un l'autre. Les jeux de mots, les « mots d'esprit », l'humour et l'insolite bousculent la pensée, la stimulent et créent cette distance qui permet de réfléchir. Il existe un rire des philosophes qui traverse l'histoire et pulvérise les masques du sérieux et des pédants. J'aime m'inscrire dans cette longue lignée •

PROPOS RECUEILLIS PAR VICTORIA GAIRIN

